AGRICULTURE

Jouez au paysan sur internet

A Chavornay (VD), Lionel Oulevay élève des poules dans la vraie vie comme sur le jeu en ligne Simagri.

© OLIVIER BORN / PHOTOMONTAGE TN

Grâce au jeu de simulation Simagri, tout un chacun peut virtuellement devenir éleveur porcin en Belgique, gérant d'un centre d'insémination au Canada ou producteur de carottes en Valais. Témoignage de joueurs accros à la cyberagriculture.

L'agriculture est un jeu. Sur internet, on trouve pléthore de courses de tracteurs et de simulateurs de moissonneuse-batteuse. Parmi cette offre très disparate, un site se rapproche particulièrement bien de la réalité. Avec Simagri, où 3D et animations sont bannies au profit d'une plate-forme épurée voire austère, le joueur se retrouve dans la peau d'un paysan et devient un véritable gestionnaire.

Développé il y a cinq ans par les frères Lemaire, deux jeunes bretons passionnés d'agriculture et d'informatique, ce jeu de simulation agricole se veut un reflet réaliste mais accessible de l'exploitation agricole moderne, avec ses aléas climatiques, ses progrès techniques, ses variations des cours et de marchés. «Nous nous inspirons de notre vécu sur la ferme familiale, ainsi que de l'actualité agricole pour que la simulation soit la plus concrète possible», explique Christophe Lemaire. Le succès est au rendez-vous puisque Simagri draine près de 30 000 joueurs francophones. En Suisse, ils sont ainsi plusieurs centaines à exploiter un «cyberdomaine agricole».

«Quand j'ai commencé à jouer, mes animaux sont morts de soif après une semaine, raconte Lionel Oulevay, 24 ans, employé communal à Chavornay (VD). En fait, je ne trouvais pas comment me procurer une bossette à eau...» Cinq ans et quelques centaines de clics plus tard, ce fils de paysan est à la tête d'une exploitation – virtuelle – comptant 90 bovins, 2300 cochons, 2000 lapins, près de 70 000 volailles et 1500 hectares situés en Rhône-Alpes. «Les soirs, en rentrant du boulot, je me connecte à internet et direction la ferme! Je nourris les bêtes, je suis l'évolution des cours pour vendre mes récoltes et je regarde mon plan d'insémination. En gros, j'y passe une heure par jour.»

«Simagri comble un manque»

Après avoir choisi la marque et la puissance d'un premier tracteur, il faut se pencher sur l'origine génétique des vaches qu'on veut acquérir, leur concocter une ration correcte et réfléchir à un plan d'épandage. «La réalité zootechnique et pratique est respectée à la lettre», précise Lionel Oulevay, qui, dans la vraie vie, élève pour le plaisir une quinzaine de poules Hampshire.

Une fois le doigt mis dans l'engrenage, difficile d'en sortir, témoignent la plupart de joueurs accros. Certains, comme Manuel Alves, concierge à Meyrin (GE), passent ainsi plusieurs heures par jour sur Simagri. Agé de 45 ans, ce Portugais d'origine ne décroche jamais, et même pendant les vacances, il lui faut une connexion internet. «Au Portugal, j'étais paysan. Jouer à Simagri vient combler un certain manque par rapport à des activités agricoles que je n'ai plus étant en Suisse.» Pour lui comme pour nombre de joueurs, l'objectif est clair: «Avoir la plus grosse exploitation possible, se diversifier et faire de l'argent partout où c'est possible!» Pour cela Manuel Alves a créé une cybercoopérative afin de revendre du carburant aux autres joueurs. «Il faut répondre quasi en temps réel aux demandes, pour ne pas se faire souffler le contrat!» Comme dans la réalité, l'esprit de compétition s'invite parfois au détriment du travail en commun. «Quand je m'absente, je confie les codes de ma ferme à un ami. Je ne fais pas tant confiance au service de dépannage...», confie Lionel Oulevay.

Liberté... virtuelle

Pour jouer à Simagri, savoir se servir d'un clavier et d'une souris ne suffit pas. Quelques connaissances agronomiques s'imposent. Si on sème ses betteraves à Noël, si on oublie de traiter les pommiers et si sort les veaux dès leurs premiers pas, l'exploitation a une durée de vie plus que limitée. «Avec ce jeu, j'ai appris à planifier mes investissements, à anticiper la croissance de mon bétail, à gérer un budget. Tout cela me sert dans ma vie de tous les jours!», témoigne Lionel Oulevay, qui évoque également un certain sentiment de liberté: «J'ai envie d'un tracteur John Deere? Pas de problème, je vais même m'offrir un 300 chevaux. A condition d'avoir de quoi payer, bien sûr...» Car l'argent, tout aussi virtuel que les œufs que Lionel vend à la coopérative, reste le nerf de la guerre. Mais malgré ses responsabilités de cyberchef d'entreprise, le jeune homme garde les pieds sur terre: «Mes vraies poules me ramènent à la réalité, et elles restent prioritaires!»

CLAIRE BERBAIN ■

+ D'INFOS www.simagri.com
Autres sites de simulation:
www.farmville.com
http://tracteursimulator.free.fr
www.simtractor.com
http://farming-simulator.softonic.fr

NOUS AVONS TESTÉ

Pas si simple...

La ferme virtuelle de *Terre&Nature*, censée produire céréales et fromage de chèvre sur Simagri n'aura malheureusement pas fait long feu. C'est qu'on ne s'improvise pas paysan – même virtuellement – en deux clics! Ce jeu exige un suivi régulier, et c'est ce qui en fait sa principale difficulté. Si vous n'êtes pas motivé par une séance d'internet quotidienne, alors laissez tomber et économisez les 15 francs que coûte l'inscription annuelle. En attendant, notre cyberbétail continue de passer ses nuits dehors. Mais rassurez-vous tout, cela est virtuel, et il s'en remettra! Enfin, espérons-le...

QUESTIONS À...

Christophe Lemaire

Concepteur du jeu en ligne Simagri

«Il y a tant à faire en agriculture que Simagri n'aura jamais fini d'évoluer!»

© DR

Quel est le profil type du joueur à Simagri?
Les hommes âgés de moins de 25 ans représentent plus de 80% de nos joueurs. Une bonne moitié d'entre eux sont originaires du monde agricole. Nous avons beaucoup d'étudiants ou de jeunes en formation agricole qui sont complètement accros. D'ailleurs, dans certaines écoles d'agriculture, les professeurs ont bloqué l'accès au site pour ne pas que les élèves y passent leur journée!

Un profane peut-il s'en sortir sur ce jeu de simulation?
Bien sûr, il suffit de commencer petit et de bien lire les règles du jeu. Construire un bâtiment et s'approvisionner en fourrage avant d'acheter les animaux. Avoir une cuve à fuel avant de commander le fuel, ça peut paraître simple! Il faut un minimum de rigueur et de suivi pour parvenir à une exploitation viable.

Comment faites-vous évoluer le jeu?
Grâce à notre ancrage dans le monde agricole, mon frère et moi suivons de près les dernières innovations. Nous mettons ainsi à disposition des nouveaux tracteurs, ou de nouvelles activités. Ces prochains temps, nous allons proposer aux joueurs de se mettre à la viticulture, avec la possibilité de planter des vignes et d'encaver. L'agriculture est un domaine en constante évolution qui permet d'ouvrir le champ des possibilités.